

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 16 (2007)

Artikel: Synthèse et perspectives = Synthese und Ausblicke = Sintesi e prospettive
Autor: Langenberger, Christiane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-833166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Christiane Langenberger

Les «Rencontres Suisses–Treffpunkt Schweiz» ont eu le privilège d'organiser à Lausanne la rencontre consacrée aux aspects économiques des relations entre la Suisse et l'Union Européenne (UE). Vaste et passionnant sujet, dont on pouvait craindre qu'il ne soit traité que superficiellement, compte tenu des impératifs de l'horaire. Il n'en fut rien, grâce à la qualité des intervenants qui se sont tous tenus à l'essentiel. Ainsi, nous avons eu droit à des échanges d'une grande densité, qu'il n'est pas simple de résumer. Je me limiterai donc aux points forts de ce débat. Quatre parmi les participants à la table ronde présentent par ailleurs leurs points de vue dans les articles qui suivent.

L'exposé introductif du professeur Marius Brülhart, de la Haute Ecole d'Etudes Commerciales de l'Université de Lausanne, a bien mis en évidence les forces et les faiblesses du bilatéralisme, pour lequel notre pays a opté jusqu'ici:

- *Côté positif*, le bilatéralisme a ouvert le marché européen à la Suisse à un coût raisonnable. Cela ne tient pas seulement à la qualité de notre diplomatie, mais aussi (et surtout) à la position de notre pays en tant que partenaire commercial de l'Europe. Il est évident que l'intensité des échanges entre les pays de l'UE et la Suisse rend une entente indispensable.
- *Côté négatif*, il y a notamment les limites techniques du bilatéralisme, qui ne peut couvrir l'ensemble des relations économiques sans tomber dans une complexité ingérable. Il y a, de plus, les limites politiques, dans la mesure où l'UE, avec son poids grandissant, pourrait non seulement ne pas être toujours disposée à accorder un statut privilégié à la Suisse mais aussi exercer sur elle des pressions croissantes.

A cet égard, permettez-moi une remarque liée à l'actualité et qui sort du contexte de cette conférence: Nous venons d'avoir un exemple des difficultés qui peuvent surgir avec l'UE avec les critiques émises au sujet de nos régimes fiscaux cantonaux. Dans ce contexte, il ne faudrait toutefois pas oublier la concurrence bien réelle entre places économiques. Comme tous les pays, la Suisse s'efforce de proposer un site d'implantation attrayant à des conditions avantageuses. Notre prospérité et nos emplois dépendent directement des conditions

cadres aménagées au niveau politique. Il va de soi que différents pays poursuivent avec succès des stratégies différentes, en exploitant les avantages inhérents à leur propre spécialisation. Au vu de l'exiguïté de son marché intérieur, de sa pauvreté en matières premières, de l'absence d'accès à la mer et de ses handicaps géo-topographiques, la Suisse est dans l'obligation de se spécialiser, elle aussi, notamment en offrant une politique fiscale attrayante.

On peut imaginer que ce n'est pas le dernier différend que nous aurons à vaincre dans nos relations avec l'UE.

Cette perspective suscite-t-elle l'inquiétude des milieux économiques? Lors du débat que je suis censée résumer ici, il n'en a manifestement pas été question. Cela ne signifie pas qu'on ne soit pas conscient des risques, mais le bon fonctionnement actuel des accords bilatéraux rassure. En outre et surtout, la stratégie des entreprises suisses ne s'arrête pas aux frontières de l'Europe. Elle s'inscrit dans le cadre beaucoup plus large de la mondialisation et, à cet égard, la Suisse dispose toujours d'atouts compétitifs importants.

Le forum a donc débouché sur un constat positif: la Suisse a bien manœuvré jusqu'ici pour s'ouvrir le marché européen, même si la voie choisie présente des incertitudes. Il en découle qu'une politique de collaboration avec l'UE active et dynamique doit être sans cesse redéfinie, réexaminée et, le cas échéant, réadaptée. Il convient également de chercher et d'exploiter les possibilités d'optimiser nos relations au plan institutionnel.

Notre pays s'enorgueillit actuellement d'une situation économique très positive. Si nous nous donnons les moyens de devenir une société du savoir et de maintenir notre potentiel de recherche et d'innovation à la pointe des pays industrialisés, nous resterons un partenaire attractif pour l'UE. Dans ces conditions, le bilatéralisme a encore quelques beaux jours devant lui, avant que nous ne décidions de revoir notre copie.

SYNTHESE UND AUSBLICKE

Christiane Langenberger

«Rencontres Suisses–Treffpunkt Schweiz» hatte die Ehre in Lausanne die Tagung, die den wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Schweiz und der Europäischen Union (EU) gewidmet war, zu organisieren. Zugegeben, ein umfassendes und leidenschaftliches Thema. Es stellte sich die Frage, ob dieses auf Grund des beschränkten Zeitplans nur oberflächlich behandelt werden könne. Glücklicherweise war dies nicht der Fall, was wir vor allem den Qualitäten der Teilnehmenden, die alle am Wesentlichen festhielten, zu verdanken haben. Es ist nicht ganz einfach, die intensiven Begegnungen und den Austausch unter den Teilnehmenden zusammenzufassen. Aus diesem Grund werde ich mich auf einige Punkte, die aus der Debatte hervorgingen, beschränken. Vier Teilnehmende des Podiumsgesprächs präsentieren ihre Ansicht in den folgenden Artikeln selbst.

Das einleitende Referat von Marius Brühlhart, Wirtschaftswissenschaftliche Hochschule HEC Lausanne, zeigte deutlich die Stärken und Schwächen des Bilateralismus, für den sich unser Land bis heute entschieden hat:

- *Positiver Aspekt* des Bilateralismus ist die zu einem angemessenen Preis erfolgte Öffnung des europäischen Marktes gegenüber der Schweiz. Verantwortlich dafür ist nicht nur die gute Qualität unserer Diplomatie, sondern auch (und vor allem) die Position unseres Landes als Handelspartner Europas. Die intensiven Handelsbeziehungen zwischen den europäischen Ländern und der Schweiz setzen offensichtlich unabdingbare Bündnisse voraus.
- *Der negative Aspekt* liegt insbesondere bei den technischen Grenzen des Bilateralismus. Dieser ist nicht mehr im Stande die gesamten, sehr komplexen wirtschaftlichen Beziehungen zu verwalten. Zudem gibt es auch politische Grenzen, weil die EU mit ihrer wachsenden Macht nicht immer gewillt sein könnte, der Schweiz einen privilegierten Status zuzusprechen. Vielmehr wird der Druck auf die Schweiz zunehmen.

Erlauben Sie mir in diesem Zusammenhang einen Bezug zur Aktualität, der den Rahmen dieser Tagung etwas sprengt: Erst kürzlich hatten wir ein Beispiel von Problemen, die mit der EU entstehen können, mit dem Streitfall um

die kantonalen Steuergesetze. Wir dürfen hier aber die reale Konkurrenz zwischen den Wirtschaftsstandorten nicht ausser Acht lassen. Die Schweiz bemüht sich, wie alle Länder, einen attraktiven Investitionsstandort mit interessanten Bedingungen anzubieten. Unsere Prosperität und unsere Arbeitsplätze hängen direkt vom politisch bedingten Rahmen ab. Es versteht sich von selbst, dass verschiedene Länder erfolgreich unterschiedliche Strategien verfolgen, indem sie ureigene Vorteile zu nutzen wissen und sich spezialisieren. Betrachten wir die beschränkte Grösse des Inlandmarktes, das kleine Rohstoffvorkommen, den fehlenden Zugang zum Meer und die geotopografische Benachteiligung, sehen wir ein, dass sich die Schweiz spezialisieren muss und somit unter anderem attraktive steuerpolitische Bedingungen anbietet.

Man kann sich vorstellen, dass dies nicht die letzte Hürde ist, die wir in unseren Beziehungen mit der EU überwinden müssen.

Verunsichert dieser Ausblick das wirtschaftliche Umfeld? Anlässlich dieser Debatte war das offenbar keine Frage. Dies bedeutet nicht, dass man sich der Risiken nicht bewusst wäre, aber die gegenwärtig gute Umsetzung der bilateralen Abkommen stimmt zuversichtlich. Zudem beschränkt sich die schweizerische Unternehmensstrategie nicht auf Europa. Sie bewegt sich in einem viel grösseren, globalen Rahmen. In dieser Hinsicht hält die Schweiz wichtige, konkurrenzfähige Trümpfe in der Hand.

Die Veranstaltung zieht eine positive Bilanz: Die Schweiz hat die Situation bis heute gut gemeistert und sich dem europäischen Markt geöffnet, auch wenn sich auf dem eingeschlagenen Weg Unsicherheiten präsentieren. Es zeigt sich, dass eine aktive und dynamische Zusammenarbeitspolitik stets neu definiert, neu hinterfragt und gegebenenfalls angepasst werden muss. Wichtig ist auch, alle Möglichkeiten zu erforschen und umzusetzen, die es uns erlauben, unsere institutionellen Beziehungen zu optimieren.

Unser Land kann zurzeit auf seine sehr positive wirtschaftliche Situation stolz sein. Wenn wir uns die Fähigkeit zutrauen, eine Wissensgesellschaft zu werden, unser Forschungs- und Innovationspotenzial auf dem Spitzenniveau der industriellen Länder aufrecht zu erhalten, werden wir für die EU weiterhin ein attraktiver Partner bleiben. Der Bilateralismus wird noch einige Zeit zu genügen wissen, bevor wir noch einmal über die Bücher gehen.

SINTESI E PROSPETTIVE

Christiane Langenberger

L'Associazione «Rencontres Suisses–Treffpunkt Schweiz» ha avuto il privilegio di organizzare a Losanna l'incontro dedicato agli aspetti economici delle relazioni tra Svizzera e Unione Europea (UE). Si tratta di un argomento vasto e appassionante, il quale, tenuto conto del tempo a disposizione, poteva correre il rischio di venir affrontato solo in maniera superficiale. Ciò non è invece avvenuto grazie alla qualità dei relatori che hanno saputo concentrarsi sull'essenziale. Abbiamo potuto così approfittare di discussioni di grande densità, non facili da riassumere. Mi limiterò quindi a presentare alcuni punti essenziali del dibattito. Quattro relatori che hanno partecipato alla tavola rotonda presentano inoltre il loro punto di vista negli articoli che seguono.

La relazione introduttiva del Professor Marius Brülhart, della Haute Ecole d'Etudes Commerciales dell'Università di Losanna, ha chiaramente messo in evidenza le forze e le debolezze del bilateralismo che è stato scelto finora dal nostro paese.

- *Aspetto positivo*: il bilateralismo ha aperto il mercato europeo alla Svizzera a un costo ragionevole. Questo risultato è dovuto non solo alla qualità della nostra diplomazia, ma anche (e soprattutto) alla posizione del nostro paese in quanto partner commerciale dell'Europa. L'intensità degli scambi tra i paesi dell'UE e la Svizzera rende evidentemente un'intesa indispensabile.
- *Aspetto negativo*: ci sono in particolar modo dei limiti nella tecnica del bilateralismo, che non può coprire l'insieme delle relazioni economiche senza cadere in una complessità ingestibile. Ci sono poi dei limiti politici, nella misura in cui l'UE, con il suo crescente peso, potrebbe non solo non esser più disposta ad accordare uno statuto privilegiato alla Svizzera, ma anche cominciare a esercitare crescenti pressioni.

A questo proposito, mi permetto un'osservazione legata all'attualità che esula dal contesto specifico di questa manifestazione. Abbiamo avuto recentemente un esempio delle difficoltà che potrebbero sorgere con l'UE nelle critiche formulate all'indirizzo dei nostri regimi fiscali cantionali. In questo contesto, non bisogna tuttavia dimenticare l'effettiva concorrenza tra le piazze economiche. Come tutti i paesi, la Svizzera si sforza di proporsi quale luogo d'insediamen-

to attraente a condizioni vantaggiose. La nostra prosperità e i nostri impieghi dipendono direttamente dalle condizioni quadro pianificate a livello politico. È evidente che i diversi paesi seguono con successo strategie differenti, sfruttando i vantaggi inerenti alle proprie specializzazioni. Tenuto conto dell'esiguità del suo mercato interno, della sua povertà in materie prime, dell'assenza di uno sbocco sul mare e dei suoi handicap geo-topografici, anche la Svizzera è obbligata a specializzarsi, offrendo in particolare una politica fiscale attraente.

Possiamo immaginare che questo non sarà l'ultima vertenza che dovremo superare nelle nostre relazioni con l'UE.

Domandiamoci allora se questa prospettiva suscita l'inquietudine degli ambienti economici. Durante il dibattito che mi è stato chiesto di riassumere, non sembra essere il caso. Ciò non significa che non si sia coscienti dei rischi, ma il buon funzionamento attuale degli accordi bilaterali ci rassicura. Non bisogna inoltre scordare che la strategia delle imprese svizzere non si ferma alle frontiere dell'Europa. Ma si iscrive nel quadro molto più vasto della mondializzazione e, a questo proposito, la Svizzera dispone sempre di importanti atout competitivi.

Il forum si è dunque concluso su di una constatazione positiva: la Svizzera ha finora ben manovrato per aprirsi il mercato europeo, anche se la via adottata presenta delle incertezze. Da ciò consegue che una politica di collaborazione con l'UE attiva e dinamica deve essere continuamente ridefinita, riesaminata e, se necessario, riadattata. Conviene anche cercare e sfruttare le possibilità d'ottimizzare le nostre relazioni sul piano istituzionale.

Il nostro paese s'inorgoglisce attualmente di una situazione economica molto positiva. Se ci diamo i mezzi per diventare una società del sapere e di mantenere il nostro potenziale di ricerca e d'innovazione alla punta dei paesi industrializzati, resteremo un partner attrattivo per l'UE. In queste condizioni il bilateralismo ha ancora dei bei giorni davanti a sé, prima che decideremo di rivedere la nostra strategia.